pour un Seminaire 3

DISSERTATION
EN FORME
DE LETTRE.

Sur la nature, les vertus & l'usage des Eaux thermales de la Preste.

Par Monsieur MARCE', Docteur en Médecine de la Faculté de Perpignan.

A PERPIGNAN,

Chez J. B. REYNIER, Imprimeur du Roy, du Clergé & de la Ville.

Avec Permission.

REPONSE
A UNE LETTRE.

JE me ſens, Monſieur, infiniment flâté par l'honneur que vous me faites, de me demander des éclairciſſemens touchant les Eaux de la Preſte.

Vous avez cru, ſans doute, qu'étant, comme je le ſuis depuis pluſieurs années, à portée de les bien connoître, par les effets prodigieux que j'ai dû leur voir operer, je ſerois en état de vous en faire une analyſe exacte, vous en dire les proprietez, avec les differentes ſortes de maladies où elles peuvent convenir, & les préparations qu'on doit y aporter pour en rendre l'uſage utile & en mieux aſſûrer le ſuccès : vous me paroiſſez même ſouhaiter que je vous faſſe part de mes Obſervations là-deſſus.

Du reſte, Monſieur, je ne vois pas trop à quel propos vous vous adreſſez à moi par préference, & encore moins vois-je la raiſon pourquoi vous m'annoncez que vous êtes

dans le deſſein de rendre publique ma
ponſe à votre Lettre. Cela ſuffiroit po
me faire tenir bouche cloſe ; car enfin vo
ſçavez bien que mon talent n'eſt guére ce
d'écrire, & que mon goût eſt encore moi
celui de me voir imprimé. Uniquement
loux de la gloire que doit conſtamme
avoir à cœur un Homme de ma Profeſſio
& qui conſiſte à l'exercer ſans réproche
je n'ai eu garde juſqu'ici de m'y propoſ
d'autre but, ayant toûjours été bien éloig
d'ambitionner follement, ou à contre-tem
le Titre faſtueux d'Ecrivain ou d'Auteur.

Quel que ſoit cependant votre deſſein,
au hazard même de me repentir de la déf
rence que j'aurai eue pour vous, je vai, M
ceder à vos inſtances, que j'ai un inter
bien perſonnel à croire ſinceres ; je va
dis-je, vous ſatisfaire, eſperant qu'à vot
tour, vous voudrez avoir pour moi la co
plaiſance de me communiquer les réflexio
dont vous aurez accompagné les miennes.

Voici donc, M. en auſſi peu de mots qu
me ſera poſſible de vous le marquer, to
ce que j'ai à vous dire des Eaux de la Preſ
déja devenues ſi celebres par l'analogie qu'
a trouvée entr'elles & celles de d Ax Caute

& de Bareges; mais avant que d'entrer dans aucun détail, il eſt bon que vous ſçachiez, que depuis onze ans que j'exerce la Médecine dans cette Ville & dans tous ſes environs, je n'ai rien négligé de tout ce qui pourroit contribuer à me mettre bien au fait de l'excellence de ces Eaux, & des avantages qui pouvoient en réſulter pour le Public, dès-lors qu'elles ſeroient adminiſtrées d'une maniere convenable & à propos.

Je puis même aſſûrer que je l'ai fait avec application, d'autant mieux que j'y avois été engagé par M. Coſte, Profeſſeur en Medecine & Anatomie dans l'Univerſité de Perpignan: vous connoiſſez M. ce Médecin, d'ailleurs ſi récommandable par la ſagacité de ſon génie, l'étendue de ſes lumieres, l'abondance de ſes reſſources dans les cas les plus embarraſſants, quelques-fois même les plus deſeſperez, & par la ſageſſe de ſa pratique; qualitez, au reſte, qui l'ont rendu ſi celebre dans les pénultiemes guerres d'Italie, parmi nous, dans les Provinces voiſines, & juſques dans la Capitale de ce Royaume.

M. Coſte fut le premier, à ſon rétour de l'Armée d'Italie, où il avoit été appellé par

ordre du Roy, en 1734, à faire l'analyse des Eaux de la Preſte, à les mettre en uſage, à les accrediter. C'eſt lui qui en découla les proprietez; c'eſt à lui que la gloire de cette découverte eſt légitimement dûe. Il eut même la bonté de me communiquer ſes Obſervations au ſujet de ces Eaux, en me recommandant d'y joindre les miennes, à méſure que j'aurois occaſion d'en faire; ce que j'ai fait M. avec d'autant plus de ſatisfaction, que c'en étoit une pour moi bien vive & bien flâteuſe, de me voir comme de niveau & de ſocieté de recherches qui concernoient ma Profeſſion, avec un Confiere de ſon poids & de ſon mérite.

Vous avez même pû voir en partie ces Obſervations, tant celles qu'a fait M. Coſte, que les miennes, dans une Diſſertation Académique, miſe au jour en 1748, par un autre Profeſſeur de la même Univerſité, à qui M. Coſte & moi avions fait part de nos découvertes à cet égard, ſans prétendre d'ailleurs, qu'elles tournaſſent à notre gloire, trop ſatisfaits, pourveu qu'en les voyant devenir publiques, elles devinſent également utiles.

Cette Diſſertation ſuffiroit, ſeule, pour

conſtater l'utilité des Eaux de la Preſte, en montrer l'analyſe, en indiquer les proprietez & l'uſage; & néanmoins comme il s'agit ici de ceder à l'empreſſement que vous me témoignez de ſçavoir de moi en particulier, ce que je penſe, & ce que j'ai obſervé touchant ces Eaux, je vai eſſayer & faire de mon mieux pour vous rendre un compte exact de tout ce que j'en ai rémarqué, tant par l'analyſe que par l'experience.

Les Eaux de la Preſte, ainſi apellées ſans doute, à cauſe de leur proximité avec une eſpece de petit Hameau de ce nom, dans le Terroir de Prats-de-Mollo, au pié d'une Montagne eſcarpée & à trois cens pas de la Riviere du Tech, donnent trois ſources différentes: l'une ſort précipitament d'un Rocher & entre dans un baſſin vouté; l'autre, à vingt pas de la premiere, à côté d'un petit Ruiſſeau qui coule entre les deux, s'éleve en bouillonnant, de la ſurface de la terre & ſe jette dans ce Ruiſſeau; la derniere enfin, qui n'eſt qu'à ſix pas de la ſéconde, s'écoule à travers les décombres d'une vieille Maſure qu'on dit avoir été autres-fois un Baſſin vouté pour laver les Lepreux, & qu'on nomme encore aujourd'hui,

an langue du Pays, *Bany dels Mazells.*

L'Eau de la premiere Source a 38 degrez de chaleur, au Thermomêtre de M. de Reaumur. Elle eſt extrêmement claire & limpide, pétillant dans le verre, ayant l'odeur du ſouffre & le goût d'œufs couvez. Les vapeurs qui s'en exhalent, donnent quelques-fois à la tête : elle ne ſouffre point le tranſport & perd même de ſa vertu, à peu de diſtance de ſa ſource. On trouve ſur les pierres ou autres matiéres par où elle paſſe, des floccons blanchâtres, qui expoſez á l'air, prennent une couleur verte qui devient enfin plombée.

L'Eau de la ſéconde Source, eſt en tout, égale à la premiere, & ſi elle paroit avoir un dégré de chaleur de moins, c'eſt parce qu'elle eſt à découvert.

L'Eau de la troiſiéme n'a ni tant de goût ni tant d'odeur ; à peine eſt elle chaude, ſur tout en Eté, ce qui ne dépend que de ſon mélange avec l'Eau froide.

Je laiſſe aux Phyſiciens, le ſoin de réchercher la vraie cauſe de la chaleur de ces Eaux. Il y a apparence pourtant qu'elles la doivent à la même cauſe que les autres Eaux thermales. Vous ſçavez M. qu'autres-fois on

l'attribuoit aux feux ſoûterrains qui ſe trouvent ſous les canaux par où elles coulent, & qu'avant *Hoffman*, perſonne que je ſçache, n'avoit crû qu'elle dût être attribuée à des pierres pyrites ; mais ce ſçavant Obſervateur examinant de près les divers canaux par où paſſent les Eaux Carolines en Boheme, y trouva quantité de ces pierres qui, arroſées d'eau, s'échauffoient & s'embraſoient. Les pierres pyrites, qui ſont des pierres métalliques, marquetées tantôt d'argent, tantôt de cuivre ou de laiton, & qui prennent feu quand on les frape avec un corps dur ; ces pierres, dis-je, ſont compoſées de parties ſulfureuſes & ferrugineuſes. Or, la Chimie & l'experience nous aprend que ſi on verſe de l'eau ſur la limaille de fer, mêlée avec égale quantité de ſouffre, il ſe forme une effervecence, le feu prend, la flâme paroît, & même il ſe fait une exploſion, ſi l'on a enfermé & comprimé la matiere. Il ſuffit donc qu'il y aît dans les canaux de ces ſources, des pierres pyrites, pour échauffer nos Eaux & qu'elles ſoient impregnées de fer & de ſoufre.

Je ne m'étudierai pas non plus à déterminer la véritable ſource des Eaux, elle eſt

toûjours indécise ; mais la vérification qu'on a fait de celle des Eaux de la Seine, & qu'on a attribuée aux Eaux de la pluye, ne s'autoriseroit elle pas a croire que les Eaux de la Preste & les autres Eaux thermales tirent leur origine de la pluye & non de la Mer, quoique je n'ignore pas qu'il y a de part & d'autre, des raisons assés fortes pour en rétarder la décision ?

Particuliérement occupé de la pratique, j'ai donné mes soins les plus assidus à découvrir le mineral que renferment les Eaux de la Preste : voicy en abregé, le succès de mes recherches.

1°. Soit que j'aie jetté dans ces Eaux, ou que j'aie suspendu sur leur surface, à la hauteur d'un pié, une piéce d'argent, elle a, dans l'un & l'autre cas, pris d'abord, la couleur d'un brun rouge, & enfin celle du plomb.

2°. j'ai pris d'huile de Tartre par défaillance, son Sel, l'Esprit de Vitriol, celui de Soufre, le Sublimé corrosif, la teinture de Noix de Galle, le Syrop Violat, que j'ai mêlez séparement avec une certaine quantité de cette Eau, sans que j'aye rémarqué le moindre mouvement de fermentation, ni

autre changement de couleur que celui de la Drogue ou Liqueur dont je m'étois servi pour le mélange.

3°. J'ai exposé à un feu lent, environ un pot de cette Eau que j'ai laissé évaporer ; elle ne m'a donné qu'un résidu cendré d'environ deux grains, qui, mis sur une cuillere de fer rougie au feu, s'est envolé en étincelles, rependant l'odeur du Soufre sans donner la moindre crépitation.

De ces differens essais, j'ai inferé que ces trois Eaux contiennent un Soufre extrêmement divisé & volatil, avec une matiere etherée, ou un air très-élastique, qui fait une de leurs principales vertus.

Je sçai que des Médecins ont décidé qu'elles renfermoient quelque Sel ; d'autres, qu'il y avoit du Vitriol ; mais si cela étoit elles auroient fermenté par les différens mélanges que j'en ai fait, & leur résidu eût donné quelque crépitation. Si elles contenoient du Vitriol, par le mélange de la teinture des Noix de Galle, il auroit paru des taches noires ou purpurines, ou bien quelque couleur tanée. Quoi qu'il en soit, je ne décide rien à cet égard, persuadé que l'analyse des Eaux est insuffisante pour décou-

vrir toutes leurs qualitez, & ſouvent capable d'en impoſer, puiſqu'on peut déterminer le mineral qui y domine, dans le tems même que des Sels ou autres matieres qu'elles contiennent, peut-être échaperont à nos recherches les plus exactes.

On en ſera convaincu pour peu qu'on réfléchiſſe ſur les conſéquences qu'on tire des differens moyens qu'on employe dans l'analyſe : en effet, ſi par le mélange des acides, on rémarque quelque mouvement de fermentation dans les Eaux, on conclut qu'elles renferment un Alkali ; & ſi elles fermentent en y mêlant des Alkalis, on prononce hautement, qu'elles contiennent un acide : mais s'il eſt prouvé, comme il l'eſt, que des acides fermentent avec des acides, & des Alkalis avec des Alkalis, il faudra néceſſairement convenir que l'analyſe eſt fautive. Si par le mélange, les Eaux acquieren une couleur verte, on décide pour les Alkalis ; ſi c'eſt une rouge, pour les acides ; ſi c'eſt une blanche, pour le Sel marin ; &c. mais, s'il eſt vrai, comme on n'en ſçauroit douter, que telle drogue qui, par tel ou tel mélange, prendra telle ou telle couleur contient néanmoins differens Sels, il ſera

également vrai de dire, que non-seulement l'analyse ne suffit pas, mais qu'encore elle en impose à l'Artiste qui l'employe.

Il est sûr que les Alkalis produisent l'effet des acides, & qu'une même décoction, mêlée avec differentes décoctions bleues, rougit l'une & verdit l'autre. Pour en être persuadé, il n'y a qu'à mêler la décoction du Kinkina, qui, de l'avû des Connoisseurs, passe pour un Alkali, avec des teintures bleues, elle les rougira. La décoction des sommitez de Cammomille, qui verdit la décoction du Tournesol, rougit celle des fleurs de mauves.

Je serois trop long si je raportois tous les exemples de ces divers changemens, citez par les Auteurs qui ont travaillé sur ce sujet; j'ajoûterai seulement, que s'il se fait quelque résidu après l'alliage, ou même sans alliage, & qu'il s'y trouve quelque parcelle de Sel, on n'hésite pas un instant à décider que les Eaux en contiennent, & dans le cas contraire qu'elles en sont dépouillées; mais on devroit, ce me semble, faire attention que les Sels peuvent être si volatils, qu'ils s'exhalent dans peu, ou que ce sont les Sels des Drogues dont on s'est servi pour le mé-

lange, qui en se précipitant, s'uniront prendront diverses formes & se montreront sous une nature differente. C'est ainsi qu'un matiere differemment modifiée, prend telle ou telle couleur, saveur, ou consistence.

On ne peut donc pas connoître l'usage des Eaux, me direz-vous, Monsieur, dès qu'il n'est pas possible d'en déceler la nature? Il est au moins, extrêmement difficile & ce n'est guére que par les effets qu'on en peut juger. Si cependant vous rapellez à votre souvenir, que j'ai déja dit qu'on peut décider du mineral qui domine dans les Eaux, & que les autres matieres peuvent presque y être comptées pour rien, y étant en si petite quantité, vous conviendrez avec moi, que c'est la seule route à suivre pour en découvrir la vertu, & en fixer l'usage.

La vertu de nos Eaux doit être estimée par les proprietez de l'Eau-même, du Souffre & de l'air qu'elles renferment.

L'Eau est le meilleur délayant, l'unique même dans la nature: elle est propre à pénetrer jusques dans les reduits les plus cachez de nos corps; & selon les cas où elle est administrée, & les differentes précautions qu'on prend en l'employant,

elle produit des effets étonnans.

Le Souffre contient deux ſubſtances ; l'une graſſe & huileuſe, qui eſt un véritable beaume ; l'autre, acide, minérale, univerſelle. La premiere s'enflamme, la ſeconde frappe l'odorat. Celle-cy ſe trouve en moindre quantité toutes les fois que le Souffre eſt extrêmement volatilizé, comme il l'eſt à nos Eaux ; & ce qui prouve que cela eſt ainſi, c'eſt que les floccons blanchâtres qu'elles charrient, prennent feu ſans preſque affecter l'odorat. Le Souffre, de l'avis des Praticiens, eſt propre à diviſer les liquides, à amolir les ſolides, & à leur redonner le ton, s'il leur manque.

L'air, par ſa gravité, contre-balance le reſſort des Vaiſſeaux, & modére le mouvement des liqueurs qui y circulent ; & par ſon élaſtricité, il entrétient le cours de ceux-cy & augmente l'action de ceux-lá.

Si on réunit à préſent ces différentes propriétez, on avouera ſans peine, que nos Eaux ſont réſolutives, ſedatives, vulneraires, & que conſéquemment on peut les employer dès qu'il s'agira de réſoudre le ſang, la lymphe, les humeurs, & de rélacher les parties ſolides, ou de leur donner

de force ; en un mot, toutes les fois qu
ſera queſtion de rétablir l'équilibre dans
corps. C'eſt ce que l'experience confirm
chaque jour, par nombre de Malades qu
après avoir tenté, mais vainement, pluſieu
Remedes, ont enfin eu récours à nos Eau

J'abuſerois de votre patience, M. ſi
vous en faiſois un détail circonſtancié ; u
ou deux Obſervations ſur chaque Malac
qui a cedé aux Eaux de la Preſte, ſuffiro
ſans doute, pour vous montrer l'utilité q
réſulte de leur uſage.

Ces Maladies ſont internes ou externe
je compte parmi les internes, les Catha
res négligez ; l'Aſthme ſec & humide ;
Pihyſie qui n'eſt pourtant pas à ſon derni
periode, de même que tout'autre ſuppur
tion intérieure ; le vomiſſement ; les col
ques d'eſtomac ; les inteſtinales, ſur tout h
teriques ; les nephretiques, &c. Je place
rang des externes, la Paralyſie ; la Goutt
le Rhumatiſme ; la roideur des tendons ; l
Anchiloſes ; les differentes Maladies de
peau ; les Ulceres ; les fluxions aux yeux
aux oreilles, &c.

Quoique je ſçache, M. que le plus
moyen pour décrire un Remede, conſiſte

en multiplier les vertus, je ne craindrai pas d'avancer que nos Eaux chaſſent des Reins & de la Veſſie, les ſables & le gravier, & même qu'elles peuvent y fondre les pierres qui n'ont pas encore acquis un certain dégré de conſiſtence.

Voicy l'Obſervation qui ſemble autoriſer mon idée. M. Coſte monta pour la ſeconde fois à la Preſte en 1738, pour y faire, comme je l'ai deja dit, des expériences ſur les pierres de la Veſſie : il en aporta deux, l'une du poids de cinq onces, d'une ſurface unie & polie, de couleur de Marbre blanc, qui avoit été tirée du corps d'un enfant du nommé Cruzet, Commis au Bureau des Lettres à Perpignan, qui, placée dans un Vaſe de terre où tomboit à très-peu de diſtance, un petit filet de nos Eaux, diminua d'une once, dans l'eſpace de cinq heures ; les parcelles blanches qui s'en détacherent couvrirent tout le fonds du pot. L'autre pierre, également unie, & du poids de trois onces & demi, diminua de demi once dans le même intervalle de tems. Ces évenemens déterminerent M. Coſte à faire prendre nos Eaux aux Nephretiques, & le ſuccès a répondu à ſon attente. Cela étant ainſi ſeroit-

il impossible que la douche, l'injection dan
la Vessie, l'embrocation sur l'hypograste &
la boisson de ces Eaux fondissent les pierre
commençantes? Nos Eaux ne sont-elles pa
savoneuses? Et M. Cantuel Médecin, ne d
couvrit-il pas que le Savon d'Alican faiso
la baze du fondant de la pierre de Mademo
iselle Stephens? Le Secret decette Anglais
devenu public, n'a-t'il pas confirmé la dé
couverte de cet habille Homme? Le tem
me fournira peut-être des Observations à ce
égard, comme il m'en a fourni sur les Ma
ladies suivantes.

OBSERVATION I.

Une Dame de cette Province, attaquée
d'une fievre lente, d'une oppression de poi
trine, & d'une extinction de voix, œdema-
teuse des pieds & des jambes, ayant depuis
deux mois, un grand dégoût & un cours
de ventre, usa en 1746, pendant quinze
jours, des Eaux de la Preste, de la maniere
suivante. Le premier & second jour elle en
prenoit six gobelets; le troisiéme & le qua-
triéme, huit; le sixiéme & le septiéme, dix
& ensuite douze tous les jours, avalant le
soir, un bolus de Diascordium avec un
grain d'Opium torrefié, pour arrêter son
cours de

cours de ventre. Elle humoit encore la fumée qui s'éleve de la source de ces Eaux. La voix & l'appetit lui revinrent ; l'œdême & la fiévre disparurent, & elle recouvra l'embonpoint & la santé.

OBSERVATION II.

Un Malade âgé de 35 ans, ayant une toux sêche, la respiration laborieuse, une douleur à la partie laterale anterieure & supérieure de la poitrine, avec fiévre lente & maigreur extrême, après avoir été preparé par les remedes généraux, & par des bouillons adoucissans, fit d'abord usage de nos Eaux toutes pures, pour mieux inciser la lymphe qui étoit en stase dans le Poûmon & autres parties de son corps, & ensuite coupées avec du lait de chevre. Dans 15 jours, la difficulté de respirer, la toux, la douleur, la fiévre, cesserent. Il revint en santé sans avoir jamais eu d'expectoration, ayant seulement beaucoup uriné, & ses urines ayant toûjours été fort troubles.

OBSERVATION III.

Je fus consulté au mois de Septembre 1747, par un Poûmonique au dernier degré, atrophié par la fievre hectique, par le cours de ventre & les sueurs nocturnes : je lui or-

donnai un bon régime & quelques remed
que je crus convenables à ſon mal. Ne po
vant le faire aller à la Preſte, j'envoyai qu
rir une bouteille d'Eau que je fis bien bo
cher; il en prit trois gobelets, troubl
avec du lait; le ſoir il avaloit un bolus
Diaſcordium, avec un grain d'Opium torr
fié, & beuvoit par-deſſus, une legere inf
ſion de ſommitez fleuries d'Ypericum. Deu
jours après, j'augmentai d'un gobelet
doze de l'Eau. Le cinquiéme jour les ſueu
diſparurent, le cours de ventre ſe ralenti
je lui preſcrivis une plus grande quanti
d'Eau, ſans négliger le remede
ſoir. Dans quinze jours de tems, le vent
ſe reſſerra, l'expectoration, quoique to
jours purulente, devint facile. Le Mala
récouvra ſes forces, & paſſa deux mo
aſſés tranquille; mais ayant voulu ſe pe
mettre l'uſage des ragoûts, les premie
ſymptomes réparurent: je fus apellé tr
tard; les ſécours que je lui prêtai n'abou
rent qu'à le conſerver juſqu'au mois de Ju
let ſuivant.

OBSERVATION IV.

Un Gentilhomme de Perpignan, rédu
preſque au Maraſme, vint avec une fiev

lente & un crachat purulent, prendre nos Eaux, par le conseil de M. Coste son Médecin : il les but matin & soir, légerement coupées avec le lait d'Anesse ; dans quinzaine il fut guéri, & il en devint plus gras & plus gros qu'il n'étoit avant sa Maladie.

OBSERVATION V.

M. Coste conseilla à un de ses Malades, Bourgeois de Trullas, nommé Durand, sujet à des crachemens sanieux, avec fievre lente & difficulté de respirer, de faire usage de nos Eaux. Il les prit pendant 15 jours, d'abord toutes pures, & bien-tôt après, troublées avec le lait de chévre. C'en fut assés pour faire disparoître tous les symptomes de son mal.

OBSERVATION VI.

Sur la fin du Printems de 1748, un Cordelier de la Communauté de Girone, natif de cette Ville, âgé d'environ 60 ans, tourmenté d'un Asthme humide, depuis quelques années, prit par mon avis, les Eaux de la reste, sans lait, ne s'agissant que de briser & d'inciser la lymphe engouée dans le Poûmon, & de donner du ressort aux membranes de ce viscere. Je lui conseillai encore de humer la fumée qui s'exhale de leur

ſource. Il ſe trouva ſi bien de leur uſa
que dans 15 jours, il retourna à la Vil
pied, ſans ſentir la moindre oppreſſion.

OBSERVATION VII.

Un Païſan d'environ 34 an
originaire de la Catalogne, vint me dem
der ſi les Eaux de la Preſte pourroient c
venir à un Aſthme ſec dont il étoit attac
depuis deux ans: je les lui conſeillai, c
pées avec du lait de chevre; il en uſa
rant 20 jours, à la doſe de deux pots
jour, & il en guérit.

OBSERVATION VIII.

Un Prêtre, âgé de 55 ans, après un
ſement de ſang, à la ſuite d'une colique
fretique, mal ſoignée, ſe plaignant
ceſſe, d'une douleur, d'une cuiſon & d'u
péſanteur au rein droit, & rendant des u
nes purulentes, prit par mon Conſeil,
Eaux de la Preſte, à la doze de dix
douze verres par jour, & quelques fois
quinze: les quatre premiers jours les urin
charrierent beaucoup de pus; la quantité
diminna ſi fort de jour en jour, que
quinziéme, les ſymptomes déja mentionn
diſparurent, les urines devinrent clai
& le Malade fut radicalement guéri.

OBSERVATION IX.

M. Coſte envoya à nos Eaux, un Curé de cette Province, qu'il voyoit, atteint depuis long tems, d'une colique nephretique qui, par ſes fréquens retours, le mettoit à deux doigts de la mort : il en but juſqu'à 20 gobelets par jour, & rendit du ſable & des glaires en ſi grande abondance, que lorſqu'on verſoit ſon urine ſur des planches, elles blanchiſſoient comme ſi on les eût enduites de plâtre. En ayant continué l'uſage pendant 19 jours, elles produiſirent en lui un ſi bon effet, qu'il n'eut qu'une attaque cette année-là. Il y révint l'année ſuivante; je le fis ſaigner & purger ; les Eaux paſſerent bien les trois premiers jours, mais le quatriéme il ſouffrit une colique ſi violente, que je fus obligé de le faire reſaigner ; je lui fis ſervir un clyſtere émollient & anodin ; le ſoir il rendit un gravier de la groſſeur d'un grain d'orge, & d'une ſurface fort inégale ; il fit beaucoup des glaires & des ſables, les jours ſuivans ; & il ſe trouva tout-à-fait ſoûlagé.

Ce Malade avoit encore un tremblement conſiderable, qu'à peine il pouvoit dire la Meſſe ; au moyen de quelques bains que

je lui conseillai, ce tremblement dimi
au point qu'il a la liberté d'exercer
fonctions de son Ministere.

OBSERVATION X.

Une Demoiselle d'Arles, en Vallespi
sujette à une colique qu'on disoit être hy
terique, & qui, par la fréquence de ses r
tours, la faisoit continuellement souffrir, vi
tenter l'usage de nos Eaux : le troisiéme jou
elle en eut une si vive attaque, que je fu
obligé de lui envoyer une potion calmant
Je me rendis chès elle le lendemain, &
la purgeai avec deux onces de Manne, di
soute dans un verre de cette Eau que je l
fis continuer ; elle rendit beaucoup des gla
res, du sable & du petit gravier ; sa coli
que cessa & depuis ce tems-là, elle n'e
a plus souffert.

OBSERVATION XI.

En 1748, un Prêtre âgé de 74 ans, fu
attaqué d'une Ischurie : je me trouvai pa
hazard, à Saint Laurens de Cerda, où i
étoit ; on n'osoit pas le saigner à cause d
son grand âge. Voyant qu'il étoit en très
mauvais état, je brusquai quatre saignées
& le fis mettre dans un bain domestique.
Un Chirurgien du Conflent qui s'y rencon

tra, le sonda & lui tira de l'urine bourbeuse & noire comme du charbon pilé.

Quelques jours après il sortit un peu de pus avec les urines; j'ordonnai un bolus vulneraire, avec une décoction de même en injection, & à peine fut-il en état de souffrir le transport, que je le fis porter à nos Eaux; il en but 8 ou 10 gobelets tous les matins; trois fois par jour je lui en fis injecter dans la vessie, & dans trois semaines l'ulcere fut cicatrisé. Ajoûtez à cela que je lui fis revenir la goute qu'il avoit cy-devant aux pieds.

OBSERVATION XII.

Un gros Païsan, cruellement tourmenté par des coliques d'estomac, accompagnées souvent de vomissement, après avoir été convenablement disposé pour l'usage de nos Eaux, en prit pendant quinze jours, la doze de 15 gobelets chaque matinée, ajoûtant de trois jours l'un, deux ou trois gros de Sel policreste, au premier gobelet: les quatre premiers jours il vomit quantité de glaires & de la bile; les suivans il fut purgé très-copieusement & il fut parfaitement guéri.

OBSERVATION XIII.

Une fille de 18 ans, native d'Olot en Catalogne, attaquée depuis 8 mois, d'une Hemiplegie, en fut délivrée dans douze jours, par l'usage de nos Eaux, prises le matin à jeun, à la doze de six gobelets & d'un bain où elle descendoit l'après midy.

OBSERVATION XIV.

Au mois de Janvier 1745, un Colporteur Gascon, détenu au lit depuis quinze jours, par un Rhumatisme général, fut porté sur un brancard, à la Preste; neuf bains temperez qu'il y prit, le remirent entierement: il s'en retourna à cheval & il n'essuya plus d'atteinte de son mal.

La même chose arriva à un Mr. de notre Ville, âgé de 70 ans.

OBSERVATION XV.

Un jeune homme de cette Ville, qui, depuis six mois, souffroit d'une Sciatique violente, après avoir fait l'essai des remedes de quelques femmeletes & de deux Charlatans, vint me consulter en 1746; il avoit le pied, la jambe & la cuisse gauche atrophiées, se plaignant toûjours d'une douleur fixe à la hanche, qui s'étendoit tout le long de la cuisse & de la jambe,

jusqu'au pied. Il étoit sec & avoit une fiévre lente ; je le fis saigner deux fois ; je le purgeai légerement & le mis à l'usage du suc de bourrache & de chicorée ; je lui fis une ambrocation avec le Savon de tartre, le camphre, les goutes anodines & l'Eau-de-vie ; je l'envoyai ensuite aux Eaux de la Preste ; il en beuvoit sept verres chaque matin & descendoit dans le bain l'après-midy. Dans huit jours, sa douleur s'évanouit ; il fut en état de marcher, & peu de tems après le pied, la jambe, la cuisse, ayant répris leurs forces naturelles, il récouvra un embonpoint parfait.

OBSERVATION XVI.

On transporta, par mon Conseil, aux Eaux de la Preste, un Mr. de notre Ville, alité depuis trois mois, à l'occasion d'un Rhumatisme goureux qui occupoit toutes les articulations & n'épargnoit pas même le Diaphragme, puisqu'il souffroit le sanglot : il en but six gobelets tous les matins & prit un bain temperé chaque après-midy ; dans quinze jours ses douleurs se dissiperent, il marcha, & dans peu sa guérison fut radicale.

Ce fut dans le même tems, qu'un No-

taire de Perpignan, qui ne pouvoit écr
à cauſe d'une eſpéce de Paralyſie à de
des doigts de ſa main droite, en fut ég
lement guéri, en plongeaut trois fois p
jour ſon bras dans ces Eaux.

OBSERVATION XVII.

Un Garçon de notre Campagne tomb
dans la manie, à l'âge de 18 ans. Ses p
rens très-commodes, qui penſoient á l'éta
blir, voulant cacher ſon mal, tenterent l
douche des Eaux de la Preſte, elle leu
réuſſit ſi bien, qu'il fut radicalement guér

L'idée qu'eut le pere de ce jeune homm
de faire doucher la tête à ſon fils avec ce
Eaux, qui ne ſont qu'à une demi lieue d
ſa maiſon, lui vint de ce que l'Ayeul de c
maniaque fut conſulter, pour une ſurdité d
vingt ans, M. Coſte qui en 1738 ſe trouva
aux bains de la Preſte pour les examiner &
y faire des expériences ſur les pierres de la
veſſie; il lui conſeilla de ſe faire douche
la tête & de faire entrer l'Eau dans les
oreilles, pendant un quart d'heure. Le Ma
lade qui avoit 70 ans paſſez, fut guéri d
ſa ſurdité, après huit douches.

OBSERVATION XVIII.

Une femme de notre Campagne fut at

taquée à l'âge de 33 ans, d'une fiévre putride-vermineuſe, avec une pleuripneumonie ; je fus prié de l'aller ſecourir. Elle diſoit être dévorée d'un feu interieur, & avoit ſa langue noire, ſéche & aride. je ne pouvois jamais venir à bout d'éteindre ce feu, ni d'étancher ſa ſoif. Inſtruit, par l'expérience, de la vertu ſédative de nos Eaux, j'en envoyai querir une cruche que je récommandai de bien boucher. On l'aporta encore chaude ; je l'en abbreuvai & lui ordonnai de s'en pourvoir. Le lendemain je trouvai ſa langue humide, la fiévre avoit conſidérablement baiſſé ; le feu s'étoit éteint. La Malade, en continuant mes remedes, revint en parfaite ſanté.

Si quelque-fois, ce qui n'arrive que trop ſouvent, il en eſt quelqu'un qui, ſans préparation, aille ſe baigner à nos Eaux, il lui ſurvient une fiévre des plus vives avec un grand feu & une ſoif extrême. Cet accident arriva entr'autres, à M. Lagrange, Chirurgien Major de l'Hôpital Militaire de Prats-de-Mollo, que M. Coſte trouva en 1738 dans le baſſin des Eaux, pour remedier à une ſciatique qui le tourmentoit cruellement ; & comme il ſe baignoit ſans

avoir pris la précaution d'empêcher l'Eau de la ſource d'aller au baſſin, & ſans laiſſer évaporer le feu de l'Eau qui échauffe extrêmement l'air que les Malades reſpirent dans le bain, il avoit une fiévre vive & une ſoif inextinguible; il ſe plaignoit de n'avoir pu manger ni dormir depuis quatre jours, & il lui ſembloit que l'Eau fraîche de la fontaine augmentoit ſa fiévre & ſa ſoif.

Pour ne pas laiſſer le Malade ſans ſecours, M. Coſte le mena lui-même à la ſource de l'Eau des bains & lui conſeilla d'en boire: & comme il témoigna de la répugnance pour cette boiſſon, M. Coſte commença par en boire en ſa préſence, pour lui donner l'exemple. Alors le Sieur Lagrange en beut trois ou quatre gobelets qui appaiſerent la ſoif, calmerent la fiévre, & dans moins d'une heure, il fut ſi tranquille, qu'il ſoupa de bon appetit & dormit paiſiblement toute la nuit.

Cette Obſervation & ma propre expérience, m'ont déterminé à ne preſcrire à ces Malades, que la diette & la boiſſon de ces Eaux.

OBSERVATION XIX.

Un Lieutenant du Régiment de la Reyne,

natif d'un Village du Conflent, reçut un coup de Mousquet à la partie antérieure de l'extrêmité du Tibia droit. La bale n'entra pas bien-avant dans l'os : on la retira & on pansa la blessure ; mais voyant qu'elle ne pouvoit se cicatriser & qu'il s'y formoit toûjours des chairs baveuses, on m'écrivit pour sçavoir si nos Eaux pourroient lui convenir : je répondis affirmativement ; l'Officier vint ; je sondai sa playe & je priai notre Chirurgien Major d'y appliquer un Escharotique, ne pouvant pratiquer des incisions sur cette Partie, à cause des tendons. L'Escarre étant tombée, on injecta trois fois par jour, de nos Eaux dans la Playe ; il se sépara des esquilles ; elle se detergea, & si le Malade eut eu la patience de rester à la Preste quelques jours de plus, & qu'il n'eût pas employé des bourdonnets aussi durs qu'il le faisoit, sa blessure eut été cicatrisée aux Eaux mêmes.

OBSERVATION XX.

Les injections ou lotions de nos Eaux, & l'application d'un plumaceau enduit du Savon qu'elles charrient, ont guéri vingt-cinq Ulceres, deux desquels, à la suite

d'une tumeur froide, avoient penétré bie
avant dans la cuisse.

OBSERVATION XXI.

Un Mr. de notre Ville, défiguré par u
Dartre qui couvroit tout son corps, en
fut guéri par l'usage interieur & exte
rieur de nos Eaux. Cinq autres personne
qui avoient des Dartres vives sur une ou
sur plusieurs parties de leur corps, en on
été délivrées par ces mêmes Eaux, & en-
tr'autres un enfant de huit ans, qu'on porta
à la Preste en Septembre 1751 & 1752
pour y prendre les Eaux & s'y baigner à
l'occasion des Dartres rongeantes & en-
croutées qu'il avoit, de ses plus tendres
années, & qui souvent lui attiroient des
dépôts qui suppuroient : il s'en forma un
sur tout, derriere l'oreille droite, près du
Condile de la machoire, qui perça dans
le ruyau cartilagineux de l'oreille, & qui
le rendit sourd. Cet Ulcére, aussi bien que
les Dartres, ne furent guéris que par la
boisson de ces Eaux & les bains, & par
les injections réiterées qu'on en fit dans
l'oreille affectée, pendant quinze ou vingt
jours consécutifs.

Les Dartres, de quelque espéce qu'elles

ſoient, pourvû qu'elles ne ſoient point entretenues par quelque Virus, ſont emportées par notre Eau, & principalement quand on a ſoin de les frotter avec les parties ſavoneuſes qu'elle charrie.

OBSERVATION XXII.

Trois fluxions opiniâtres aux yeux ont été guéries par la boiſſon & par la douche de nos Eaux. Deux ſurditez y ont cedé auſſi. Il eſt cependant vrai de dire, que ces dernieres Maladies n'y cedent pas ſouvent.

OBSERVATION XXIII.

Mon pere, attaqué de la Goutte depuis plus de vingt ans, n'en ſouffre aucune atteinte, ſi une fois l'année, il monte à nos Eaux pour s'y baigner huit ou neuf fois. Lorſqu'il néglige de le faire, il en eſt cruellement tourmenté.

L'Obſervation ſuivante prouve que ces mêmes Eaux peuvent être employées pour le ſoûlagement des Bêtes.

OBSERVATION XXIV.

Le Mulet d'un Voiturier de cette Ville, qu'un air froid avoit ſaiſi tout en ſueur, & qui en conſequence, reſta preſque ſans mouvement, traînant à peine ſes jambes de

derriere, fut parfaitement guéri par l'ap
cation de couvertures de laine tremp
dans nos Eaux, qu'on avoit ſoin d'arr
ſouvent & d'en bien envéloper cet anim

J'en ai, ce ſemble, aſſès dit, Monſie
un détail plus étendu me meneroit tr
loin. Les guériſons operées par nos E
ſont ſans nombre; le peu que je viens d
raporter, eſt plus que ſuffiſant pour mo
trer au Public le cas qu'il en doit fair
voici les précautions qu'on doit pren
quand on veut en uſer.

Il faut d'abord conſulter un Medecin q
au fait de la Maladie, du temperament
Malade & de la façon d'agir de nos Eau
prepare les voyes par où elles doivent p
ſer, & en éloigne les obſtacles capabl
d'en empêcher la diſtribution.

Ces préparations qu'un Médecin habi
varie & aſſortit à l'état du Malade, n
ſuffiſent pas; on doit encore ſçavoir
méthode qu'il faut ſuivre. Elle n'eſt pas
même pour tous ceux qui prennent n
Eaux. Les uns doivent les prendre toute
pures, & les autres, mélangées avec u
peu de lait, de ſyrop, de décoction
quelque ſimple, & ſouvent méme avec u

purga

purgatif ou quelque pillule alterante. Tantôt on les boit en petite quantité, & tantôt à longs traits. Souvent on employe les bains temperez, & quelques-fois tous chauds. Enfin, M. on fait des injections fortes ou des lotions ſimples, le tout rélativement aux béſoins du Malade & au riſque qu'il court.

Pour determiner les régles qu'il y a à ſuivre dans l'adminiſtration de ces Eaux, il eſt néceſſaire de connoître non ſeulement par quelle voye telle ou telle Maladie a coûtume de ſe terminer, mais encore il faut avoir vû l'effet qu'elles produiſent. C'eſt ce que j'ai été en même d'obſerver dans pluſieurs ſortes de cas, depuis que je ſuis ſur les lieux. J'ai rémarqué en général.

1°. Qu'il faut garder un régime convenable; éviter tout aliment de haut goût, n'en prendre que de bon ſuc, & faciles à digerer; préferer le boüilli au rôti & au grillé, quoiqu'on puiſſe manger de ces derniers, à diner; ne point ſouper du tout, ou au moins ne ſouper que légerement, afin que les Eaux qu'on prend ordinairement le matin, trouvant l'eſtomac débarraſſé, y paſſent plus aiſement.

2°. On doit n'en boire que quatre, cinq gobelets dans le commencement, pa qu'elles puiſſent circuler juſqu'aux lointa les plus réculez, ſans ſe précipiter trop par les urines. On en augmente tous jours la quantité, d'un ou de deux gol lets, juſqu'à ce qu'on eſt parvenu au no bre de douze ou quinze, plus ou moin ſelon que le Malade peut le ſuporter que ſa Maladie l'exige.

3°. Si les Eaux ſéjournoient trop lo tems dans les premieres voyes, que ventre du Malade fut gonflé, & qu'il du dégoût & de l'amertume à la bouch on feroit fondre dans le premier gobel une once & demi ou deux de Manne, ajoûtant ſelon la différence des cas & temperamens, quelques gros de Sel d'A gleterre ou de Sel polichreſte. On p réïterer le même remede une ou deux f ſi la ſituation du Malade le demande; m ſi malgré ces ſécours, les Eaux ne p ſoient point, on ſe contenteroit de fa fondre dans le premier verre, un, de ou trois gros de Sel polichreſte, pour que la conſtitution du ſang & la diſpo tion des viſceres le permiſſent.

4°. Si le Malade eſt d'un temperament chaud ; qu'il aît une grande acreté dans le ſang, accompagnée d'une toux forte & d'un picotement au gozier ou à la poitrine, il faut blanchir l'Eau avec une ou deux cuillerées de lait, plus ou moins, ſelon l'urgence des ſymptomes ; & ſi le lait ne s'accommodoit pas à ſon eſtomac, ce qui arrive quelque-fois, on doit y ſubſtituer un peu de tiſanne de pouler, de ris, ou un peu de ſyrop d'Althæa de Fernel.

5°. S'il ſurvenoit quelque cours de ventre qui affoiblit le Malade, ce qui arrive de tems en tems, ſur tout aux Poûmoniques & à ceux qui ont des ſuppurations abondantes, il faudroit, pour en arrêter le cours, obſerver attentivement, s'il dépend de quelque indigeſtion précedente; ſi l'eſtomacc eſt trop rélaché, ou s'il y a une fonte dans le ſang. Dans le premier cas, on doit purger le Malade & lui donner le ſoir, quelques parcelles d'une opiate aſtringente & calmante. Dans le ſecond, il doit uſer, une heure avant de prendre les Eaux, & un peu avant dans la nuit, d'une opiate tonique & aſtringente ; & on

remediera au troiſiéme cas, par le mê
remede dont je viens de parler, princi
lement ſi on n'y épargne pas les calma

6°. On peut uſer du Diaſcordium ou
quelque préparation de Laudanum, ſi
Malade a des inſomnies ou des mauvai
nuits. Loin que ces remedes puiſſent
nuire, ils lui ſeront ſalutaires, en aſſûr
comme ils le font, le bon effet des Eau
par le calme qu'ils procurent.

7°. Pour ce qui concerne l'uſage
bains, il faut toûjours commencer par
temperer. Voicy comme on s'y pren
dès que le baſſin eſt plein, on doit
détourner la ſource, laiſſer évaporer
réfroidir l'Eau pendant une, deux, tro
& quelques-fois quatre heures de tem
& quoique cette manœuvre révolte bien
gens, même des Médecins, on ſçait
l'expérience, que cette attention eſt inc
penſable, & que ſans elle pluſieurs perſo
nes, & ſur tout celles qui ont un temp
rament vif & une grande délicateſſe d
le genre nerveux, ne ſçauroient ſupor
l'action des bains, ou du moins y reſ
le tems néceſſaire pour que l'Eau pui
aſſouplir la peau, délayer & diviſer la m

tiere qui eſt en ſtaſe, ou qui s'eſt fixée dans les pores des ſecretoires. On peut tous les jours, augmenter de quelques dégrés, la chaleur de l'Eau des bains; les donner même tout-à fait chauds, ſans détourner la ſource, principalement dans le cas de Paralyſie ou de quelque Maladie inveterée, pourvû néanmoins que le Malade puiſſe les ſouffrir ſans danger.

8°. Si les Ulcéres ſont ſordides & profonds, il convient d'y injecter l'Eau avec force, ou de l'y faire tomber d'une certaine hauteur, afin qu'aidée de ce mouvement, elle puiſſe mieux penétrer & détacher les matieres épaiſſes & tenaces qui y croupiſſent. Que ſi au contraire l'Ulcere eſt ſuperficiel, & qu'au lieu d'une matiere épaiſſe, il n'en ſorte qu'un pus blanc & égal; s'il acheve de ſe déterger, & qu'on voye pulluler de grains charnus, pour former la cicatrice, il ne faut que l'arroſer ou le baſſiner legerement & appliquer par-deſſus, un plumaceau enduit de floccons blanchatres, charriez par ces Eaux.

9°. Lorſque quelque Tumeur lymphatique reſiſte à l'action des Eaux, il eſt à propos de purger le Malade de tems en

tems avec les pillules mercurielles, & fro
ter même, s'il le faut, la Tumeur ave
l'Onguent Neapolitain, ou bien y teni
deſſus, un Emplâtre fondant, quelqu
tems après le bain.

10°. S'il y a quelque vice dans la po
trine du Malade, il humera la fumée qu
s'éleve de la ſource. Elle porte au Poû
mon & eſt très-propre à diviſer & à ré
ſoudre l'humeur engouée dans ſes veſicu
les, & à donner du ton aux Membrane

11°. Les Eaux doivent être continuée
plus ou moins de tems, ſelon les effe
qu'on peut s'en promettre, ou qu'on leu
voit produire. Il vaut toûjours mieux e
faire un long uſage; ſouvent même il e
néceſſaire d'en uſer pour boiſſon ordinair
On peut permettre d'y mêler un peu d
vin, à ceux qui, ſans avoir des indige
tions, ne ſçauroient s'abſtenir d'en boir

12°. Ceux qui, par habitude ou par bé
ſoin, ſe livrent au ſommeil chaque après
midy, peuvent ſuivre leur penchant ſan
rien craindre. Je ne vois aucune raiſo
pour le leur défendre, & je ſuis d'autan
plus porté à le leur permettre, que l'ayan
fait juſqu'icy, je n'ai jamais vû que cel
aît empêché l'effet des Eaux.

13°. Il arrive rarement qu'on ſoit obligé de ſe purger après les Eaux. Je croi même qu'il eſt de la Sageſſe de s'en abſtenir par le danger où l'on s'expoſe de réveiller des irritations aſſoupies, de changer la détermination des liquides & de troubler par des purgatifs l'harmonie & l'équilibre que les Eaux peuvent avoir rétabli dans la machine. Si cependant il y avoit d'indication à ſe purger, on la rempliroit en faiſant fondre ou diſſoudre quelque leger purgatif dans un verre de cette Eau.

Il eſt encore M. des meſures à prendre pour que nos Eaux ne déviennent funeſtes. Elles ſe reduiſent toutes à ſe garantir des injures de l'air ; à continuer un bon regime, & à jouir de la tranquillité d'eſprit.

Ceſt ſur tout pendant le tems des Eaux, qu'on doit plus que jamais ſe premunir contre l'intempérie de l'air. La tranſpiration étant alors trés abondante, il eſt hors de doute, qu'elle ſeroit interceptée par la preſſion de l'air froid, ſoit ſur la peau, ſoit dans la poitrine, ſoit ailleurs. Le reſſerrement des pores qui la ſuit de près, faiſant refluer la tranſpiration dans la maſſe du ſang, occaſionneroit les mêmes infirmités ou en cauſeroit de nouvelles.

Ce n'eſt pas la peine de faire ici un pe
peux étalage des motifs qui doivent engag
à vivre de régime. Tout le monde en co
noit les conſequences; & perſonne n'igno
que de la coction des alimens dans l'eſtoma
depend la bonté de toutes les autres,
qu'il eſt inconteſtable que de toutes les fon
tions du corps, il n'en eſt aucune de pl
eſſentielle à la ſanté qu'une bonne
louable digeſtion.

Il ſuffit de connoitre le pouvoir que l'am
a ſur le corps & l'empire que le corps exer
à ſon tour ſur l'ame, pour juger du deſordr
que les paſſions de celle-cy & les affection
de cellui-la peuvent cauſer dans la machine
l'equilibre qui regne entre ces deux puiſſanc
& qu'entretient en elle l'uniformité d
mouvement des liquides & des oſcillation
des ſolides, ne peut qu'être detruit ſi l
corps n'eſt plus dans ſon état naturel, n
l'ame dans ſon aſſiete ordinaire. La tran
quillité d'eſprit ne ſçauroit donc être aſſe
récommandée à ceux qui prenent les Eaux
s'ils veulent en reſſentir un effet ſalutaire.

Après tout ce que j'ay dit de nos Eaux
que me reſte-t'il, Mr. qu'à les venger de
accuſations injuſtes dont on les charge

eſt-il hors d'œuvre qu'après l'eloge que j'en ai fait ; & quelles meritent à ſi juſte titre, je prene en main leur défence & tire d'erreur ceux qui les décrient ? parmi les raiſons qu'alleguent même des Medecins pour decrediter nos Eaux, la plus puiſſante ſelon eux, conſiſte à dire que les Eaux de la Preſte étant chaudes, ne peuvent qu'incendier la maſſe du ſang ; & que comme il y a un feu ſecret dans toutes les maladies, il doit ſe développer par leur moyen & accelerer le danger au lieu de l'éloigner. Ils ajoutent avoir vû des Malades qui dès avoir commencé l'uſage de ces Eaux, ont dû les diſcontinuer par la chaleur intérieure dont ils ſe ſentoient dévorés & par l'augmentation des ſimptomes de leur mal.

Il en eſt d'autres qui croyent qu'étant peu chagées de ſouffre, elles ne ſont pas aſſès fortes pour briſer la tenacité du ſang ni pour redreſſer le reſſort des ſolides.

Je reponds 1°. que ce raiſonnement porte à faux & qu'il eſt contraire à l'experience ; pour s'en convaincre, il n'y a qu'à diſtinguer la chaleur actuelle de la potentielle. Celle-cy eſt effectivément capable d'enflamer le ſang ; mais celle-là ſe trouvant dans un mixte

ſédatif & rafraichiſſant ; doit calmer l
fougue des humeurs & détruire la tenſio
ſpaſmodique des ſolides. l'Eau de la Preſt
quoique chaude, eſt en état par ſa vert
ſédative, de produire ces bons effets. Le
obſervations déja rapportées, & particu
liérement la 18. le juſtifient.

S'il y a des Malades qui s'en ſoient trouvé
echaufés, ils ne doivent s'en prendre qu'
eux mêmes. Ils ont bû nos Eaux, ſans s'y
préparer, ſans ſuivre la méthode preſcrite
ſans garder la moindre précaution ; ſouven
même les ont-ils bûes pour guérir des mau
cauſés ou fomentés par quelque virus ſécre
ou qui n'étoit pas d'un caractere à dévoi
ceder à leur uſage.

Car enfin, s'il étoit vray que nos Eau
cauſaſſent une incendie génerale dans l
machine, comme on l'oſe avancer, d'où
vient que les Malades qui y courent en
foule pour les prendre après y avoir été
bien diſpoſés, loin d'éprouver cet embraſe-
ment dont on les menace, ſentent au con-
traire renaître en eux le calme que leur
avoient oté l'éretiſme des ſolides & l'ef-
fervêcence des liquides ? pourquoy les ar-
deurs de la fievre ſeroient-elles éteintes dans

les unes, & rallumées dans les autres ? concevra-ton que le même reméde bien faisant pour ceux là, doive être meurtrie pour ceux-cy ?

Avouons le donc ; cet événement etrange, s'il est jamais arrivé, ne peut avoir eû lieu que dans des Maladies d'une nature à ne pouvoir être gueries par nos Eaux, ou à l'égard de ceux qui les ont prises sans se conformer aux regles dont j'ay parlé.

Je repons 2°. que l'effet des Eaux ne doit pas être uniquement attribué au seul mineral qu'elles contiennent. Le volatil acrien qu'elles renferment aussi, y a sans doute la meilleure part. C'est lui qui sans violence & sans acreté, penetre nos vaisseaux, qu'il rélache sans en affoiblir le ton, & qui delaie & tempere en même tems les liqueurs qui les parcourent sans troubler l'ordre de l'æconomie animale qui resulte de l'action & de la reaction de ces deux corps.

D'ailleurs, ce n'est pas la balance à la main, qu'on doit juger de la bonté des Eaux par la quantité du mineral dont elles sont impregnées ; mais il faut fonder son jugement sur le plus où le moins d'élaboration de ce mineral & sur sa proportion au vé-

cule qui le charrie, de façon qu'une Eau legerement chargée d'un mineral bien élabouré, ſera préferable à celle qui en contiendra davantage, mais qui ſera mal affiné.

Outre que l'experience confirme tous les jours cette verité, on s'en perſuadera aiſement, ſi on fait attention que les remedes agiſſent premierement ſur les ſolides, qui ſuſceptibles de la moindre impreſſion, changent facilement d'oſcillation; or leurs oſcillations étant ſouvent vitiée dans les Maladies par un état ſpaſmodique, un volatil acrien humide qui s'inſinuera doucement dans nos corps, eſt ſans contredit très propre à les rétablir dans l'ordre de leurs fonctions. C'eſt ce qu'on ne doit jamais attendre en pareil cas d'un remede dont les parties ſeront moins volatilles & en plus grande proportion à leur vehicule.

Mes reflections, Mr. m'ont inſenſiblement conduit au de-là des bornes d'une lettre, mais l'importance du ſujet que j'y ai traité, l'interêt public que j'ay uniquement enviſagé & la condeſcendance que vous avez toûjours eû pour moy, me ſemblent devoir authoriſer mon écart; ces reflections, je le

repête, ont toutes été puisées dans l'observation. C'est par elle qu'on peut véritablement juger de l'utilité des Eaux, n'étant pas possible d'en décider par l'analise & l'étant encore moins de connoitre au juste la disposition du sang & des visceres.

Je suis avec un parfait & inviolable attachement.

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obeissant Serviteur
MARCE'.

PERMISSION.

VU l'Ecrit cy-dessus, contenant quarante-quatre pages sans la presente, Intitulé *Dissertation en forme de Lettre, sur la Nature, les Vertus & l'usage des Eaux thermales de la Preste.* Par Mr. MARCE' Docteur en Medécine de la faculté de Perpignan, n'empêchons l'Impression. A Perpignan le 12 Septembre 1755.

Signé, REGNES.

ERRATA.

Page 2 ligne 27 cauteres *lisés* de cautere.
Page 4 ligne 6 pourroit *lisés* pouvoit.
Page 14 ligne 27 decrire *lisés* decrier.
Page 23 ligne 23 de la bile *lisés* de bile.
Page 30 ligne 3 un *lisés* une.
Page 33 ligne 20 faciles *lisés* de facile.
Page 40 ligne 17 elle *lisés* elles.
Page 41 ligne 19 chagées *lisés* chargées
Page 43 ligne 1 unes *lisés* uns.
Page 44 ligne 12 vitiée *lisés* vitiées.

Veuel faire la fournee dou-
-ze a douzeur encoufleu-
les eaux d'avreuse, comme
elle de la preuue, leur chaleur
et au meme degre de la vche
pour les mesmes effets pour
les maladies de la poitrine
de reins et de la Vessie et
espreuue la Transpora etten
les apelles eaux de melisse

Bls